EXTRAIT

RELATIF AU CANADA,

DE L'HISTOIRE

DE

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855,

PAR M. CH. ROBIN,

ANCIEN INSPECTEUR DE LA COMMISSION IMPÉRIALE
DE FRANCE.

QUÉBEC:
IMPRIMÉ PAR E. R. FRÉCHETTE,
13, RUE LA MONTAGNE, BASSE-VILLE.

1856.

CANADA.

Les efforts faits par le Canada, cette ancienne colonie française, pour figurer dignement au grand concours de 1855, efforts couronnés, du reste, d'un plein succès, et l'importance réelle de ce beau pays, auquel un brillant avenir ne peut manquer d'échoir, nous font un devoir de lui consacrer un article à part. Mais il importe de faire précéder notre compte rendu de l'exposition canadienne de quelques détails historiques et topographiques qui nous ont été fournis par M. J.-C. Taché, membre du parlement canadien et commissaire du Canada à Paris, à l'obligeance duquel nous devons également de précieux renseignements sur les produits de son pays.

M. J.-C. Taché a d'ailleurs déployé dans l'accomplissement de son mandat un zèle et une activité vraiment méritoires; on peut dire qu'il a popularisé le Canada en France, qu'il l'a fait aimer en le faisant connaître par les publications pleines d'à-propos qui ont été répandues par ses soins. Son *Esquisse sur le Canada* est une de ces œuvres qui, dans un pays comme le nôtre, atteignent leur but. C'est un ouvrage concis, nourri de faits substantiels, un tableau animé de ces contrées fertiles, pittoresques, où battent bien des cœurs français. M. Taché aime la France comme ses compatriotes; cela se sent à chaque ligne de son remarquable opuscule, et c'est sans amertume qu'il nous rappelle que 800,000 habitants, d'origine française, se souviennent toujours au Canada que leur mère-patrie c'est la France.

Au point de vue commercial, M. Taché a fait très-habilement ressortir les avantages que les deux pays peuvent tirer de transactions suivies, et cette propagande portera des fruits; la beauté des produits du Canada nous en est un sûr garant.

Il serait à désirer que MM. les commissaires étrangers eussent tous compris, comme l'a fait M. Taché, les devoirs qui leur étaient imposés par leurs fonctions; le but de l'Exposition universelle eût été ainsi pleinement atteint.

Le Canada, découvert par le célèbre navigateur français Jacques Cartier, demeura colonie française depuis 1534, époque de la découverte, jusqu'en 1761, année de sa cession à l'Angleterre. La colonie portait le nom de Nouvelle-France, désignation dont se sont bien montrés dignes les descendants de nos premiers colons qui conservent encore nos croyances, notre langue et nos usages, et l'affection la plus vive pour la patrie de leurs aïeux.

Dans le temps de la domination française sur les bords canadiens, la Nouvelle-France comprenait une étendue de pays dont les limites, vaguement désignées, renfermaient une superficie plus grande encore que celle que l'on assigne maintenant au Canada. On y faisait surtout le commerce des fourrures, qui formaient le principal article des exportations, et auquel s'ajoutaient le chanvre dont la culture, malgré ses succès, a été depuis abandonnée, le tabac et une plante exclusive à l'Asie méridionale et au Canada, le ginseng, qui se vendait alors un prix extravagant en raison de la faveur dont cette plante jouissait comme médicament à cette époque.

Lors de la cession de la Nouvelle-France à l'Angleterre, à la suite d'une lutte longue et inégale, principalement soutenue par les colons, tous à la fois agriculteurs, pionniers et soldats; le pays comptait une population d'a peu près 70,000 habitants dans les conditions heureuses d'une modeste aisance qu'avaient un peu altérée les sacrifices faits pour conserver intègre cette partie de l'empire français.

Les détails qui précèdent nous ont paru nécessaires autant pour réveiller dans les cœurs français la sympathie dont sont dignes, à un si haut degré, nos frères du Canada, que pour donner un aperçu de ce qu'était le pays à cette époque reculée. Cela nous servira de comparaison pour vérifier les progrès

rapides que le Canada a vu se réaliser depuis bientôt un siècle. Dans ce but jetons un coup d'œil sur la situation actuelle de cette belle colonie.

Le Canada d'aujourd'hui, on peut presque dire le Canada de l'Exposition universelle de 1855, puisque c'est à l'occasion de ce grand concours que nous ont été révélées toutes les ressources de ce riche pays, le Canada d'aujourd'hui comprend une superficie de territoire d'une étendue de 1,000,000 de kilomètres, dont à peu près 100,000 kilomètres sont en culture. Le reste est couvert des plus belles forêts qui existent. Le fleuve Saint-Laurent, qui traverse le pays dans le sens de sa longueur, a, du fond du lac Supérieur au golfe Saint-Laurent, environ 3,000 kilomètres de cours. Grâce aux immenses canaux exécutés par le gouvernement canadien, il est navigable pour des vaisseaux de près de 300 tonneaux sur toute cette étendue. Du golfe à Québec, le *grand fleuve* a ses marées comme l'Océan et offre un passage libre aux plus grands vaisseaux; sa largeur de Québec au golfe varie de 15 à 120 kilomètres; la profondeur d'eau dans le port de Québec est de 40 mètres; dans le reste de son cours la largeur du fleuve varie de 2 à 12 kilomètres, et sa moindre profondeur est de près de 5 mètres.

Les principales rivières que reçoit le Saint-Laurent sont: le Saguenay, le Saint-Maurice, le Richelieu, l'Outaouais, la Trent, la Grande-Rivière et la Trenche.

Le climat du Canada est à peu près le climat de Paris l'été et celui de Copenhague l'hiver.

La population actuelle du Canada dépasse 2,000,000 d'habitants, dont 800,000 français environ qui résident dans le Bas-Canada; le reste est d'origine britannique et allemande. La moitié de toute la population professe le culte catholique. Les villes les plus peuplées sont Montréal et Québec dans le Bas-Canada, Toronto et Hamilton dans le Haut-Canada.

La valeur totale de la propriété rurale, en dehors du domaine public, est estimée à 1,340,000,000 de francs, et le produit annuel de ces mêmes propriétés à 500,000,000 de francs. Dans une année abondante comme l'année actuelle, on peut compter que la production canadienne, en blé seulement, s'élève à environ 8,000,000 d'hectolitres

On peut évaluer que le nombre d'entrées de navires venant

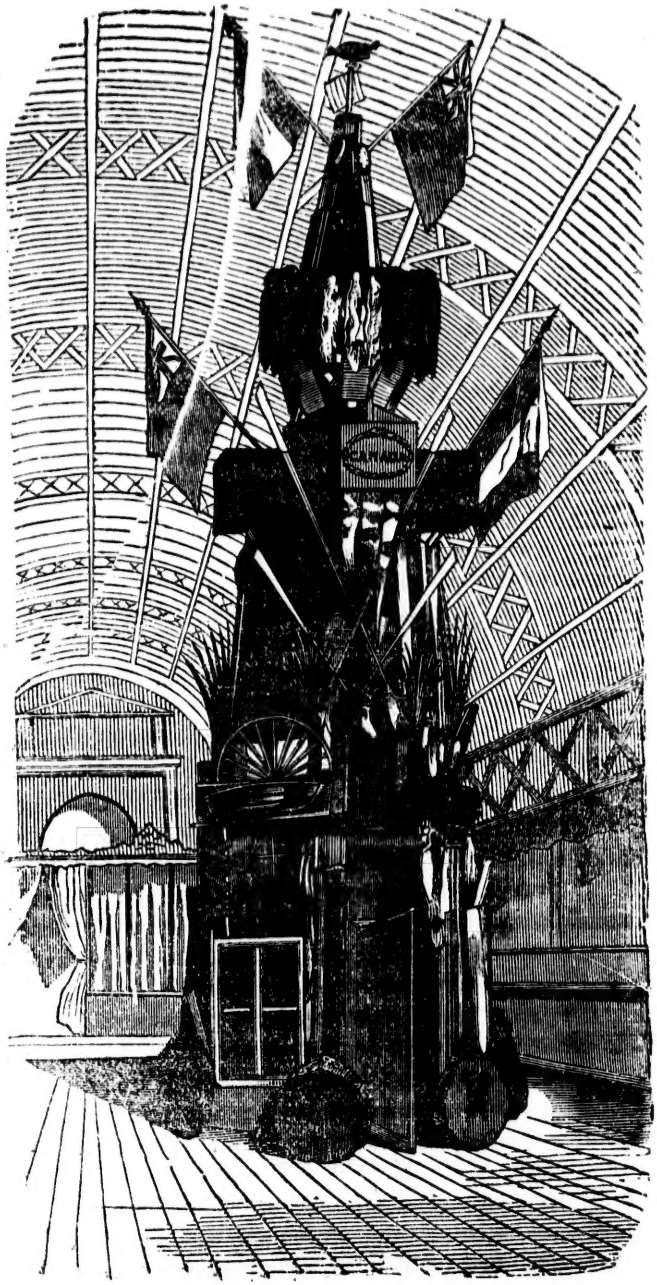
de la mer est de 1,800 par année, sans tenir compte du cabotage et des bâtiments employés à la pêche. Ces navires sont du plus grand tonnage. Il se construit en moyenne chaque année à Québec un nombre de navires du tonnage collectif de 40,000 tonneaux. Les exportations du Canada sont d'environ 120,000,000 de francs par année et les importations de 160,000,000. Le capital dépensé dans tous les grands travaux publics et de communications du Canada peut être évalué à près de 300,000,000 de francs ; ces travaux se répartissent sous les chefs suivants : routes, phares, canaux et autres travaux dans les rivières, havres et quais, chemins de fer, etc.

Le Canada possède 20 colléges et universités, 200 écoles supérieures et plus de 5,000 écoles communales. Le culte catholique à 8 évêques et plus de 700 prêtres ; les autres cultes comptent 4 évêques et environ 1,200 ministres des diverses croyances.

Ces trop courtes remarques sur l'état du passé et présent du Canada doivent exciter en France d'autant plus d'intérêt, que des souvenirs et des liens d'affection l'unissent au beau pays d'Amérique qui portait autrefois son nom, et dont la découverte, comme celle de toute l'Amérique du nord, est due aux nobles travaux des Cartier, des Cavalier de la Salle, des Laverandrie, des Joliet et de beaucoup d'autres hardis enfants de notre patrie. Arrivons maintenant à l'exposition canadienne.

Le Canada qui, par le nombre de ses exposants, se trouvait en septième ligne parmi tous les pays qui ont envoyé leurs produits à Paris, a exposé dans vingt-six classes sur les trente du *Système de classification* de la commission impériale. Les articles de la provenance du Canada étaient réunis dans un local unique, à l'extrémité Est de l'Annexe du bord de l'eau, à l'exception des machines en mouvement qui, au nombre d'une douzaine, occupaient un compartiment de la section anglaise à l'autre bout du même édifice.

Au milieu de la section canadienne s'élevait un superbe trophée, un des plus beaux de toute l'exposition, composé des articles de la seconde classe, savoir : les produits des forêts et des arts forestiers. A ce trophée, à trois étages, surmontés chacun de galeries d'où le visiteur embrassait d'un seul coup d'œil tout le panorama de l'Annexe, l'on arrivait par un es-



calier intérieur en spirale. L'édifice était recouvert d'un pignon couronné d'un castor, emblême de l'industrie et du travail, et que les canadiens ont adopté dans leur écusson. Les bois étaient polis et vernis d'un côté, à l'extérieur, et simplement sciés de l'autre, de façon à faire juger parfaitement de leur qualité.

Examinons rapidement les produits canadiens dans l'ordre de la classification officielle, et d'après l'idée générale adoptée par M. Taché dans le catalogue raisonné qu'il a donné de l'exposition de son pays.

Ce catalogue, parfaitement méthodique, est une nouvelle preuve que M. Taché n'a rien négligé pour mettre en relief et populariser en France les produits du Canada. C'était une œuvre indispensable, et elle a été exécutée avec cette rare intelligence qui caractérise tous les travaux de M. Taché.

La première classe, destinée à l'art des mines et à la métallurgie, a fourni au Canada l'occasion de révéler à l'Europe les richesses étonnantes de son sol dans une superbe collection organisée d'après une méthode admirable. L'arrangement scientifique des minéraux du Canada est dû à M. Logan, collègue de M. Taché et géologue en chef de la province du Canada. M. Logan a ajouté à cette belle collection une carte géologique, résumant d'une manière savante toutes les connaissances acquises par le département géologique du Canada. M. Sterry Hunt, chimiste de la Commission géologique du Canada et membre du Jury de la première classe à l'Exposition, a publié un intéressant Mémoire rédigé par lui et dont les matières avaient été préparées en commun avec M. Logan, Mémoire qui complète et explique les indications disposées sur la carte dont nous avons parlé. Voici maintenant la nomenclature des produits de la première classe fournis par le Canada.

" Carte topographique et carte géologique avec Mémoires.

" *Métaux et leurs minerais :* Une masse de fer météorique, fer oxydulé, fer oligiste, fer limoneux, fer titané, ilménite, blende, galène, minerai de cuivre natif, pyrite auro-argentifère et argentifère, nickel, argent natif, or natif, platine, iridium, pyrites aurifères, pyrite arsénicale.

" *Minéraux* exigeant des opérations chimiques pour être employés dans les arts : Ocre d'uronium, fer chromé, cobalt, manganèse, molybdénite, dolomie, magnésite.

" *Peintures minérales :* Ocre de fer, barytine, phosphate de fer.

" *Matières minérales* employées dans les beaux-arts : Pierre lithographique.

" *Matières minérales* employées dans la joaillerie : Agates, labradorites, jaspe, quartz, agate rubanée, perthite, rubis.

" *Matières réfractaires :* Pierre ollaire, mica, plombagine, grès blanc, amiante.

" *Engrais et amendements minéraux :* Phosphate de chaux, gypse, marne coquillière.

" *Matériaux à aiguiser et à polir :* Pierres à aiguiser, tripoli.

" *Matériaux pour bâtir :* Ardoises, granit blanc, gneis, grès, grès calcaire, calcaire, trap, marbres, calcaire hydraulique, briques à bâtir.

" *Matières combustibles :* Tourbe, asphalte."

Passant aux produits forestiers de la seconde classe, nous arrivons à l'une des parties les plus intéressantes de l'exposition canadienne. Sous le point de vue du commerce possible des bois entre la France et le Canada, la belle collection des productions sylvestres, que ce pays a si habilement étalé à nos yeux, est du plus haut intérêt, et nous savons que cette question, grosse d'avenir pour les deux contrées, occupe l'attention d'hommes spéciaux et sérieux. La seconde classe se compose donc, pour le Canada, des articles suivants, savoir :

" Bois au nombre de soixante-quatre variétés : bois blanc, tilleul, sumac, érable commun, érable rouge, érable ondé, piqué, pleine, prunier sauvage, cerisier rouge, cerisier d'automne, cerisier à grappes, pommetier blanc, pommetier jaune, néflier, senelier, cormier, poirier sauvage, cornouiller, frêne blanc, frêne noir, frêne dur, frêne commun, carthame, orme rouge, orme gris, orme dur, noyer tendre, noyer noir, noyer brun, noyer blanc, noyer doux, noyer gras, noyer dur, chêne blanc, chêne de savane, chêne rouge, chêne noir, chataignier, pin jaune, pin blanc, sapin, pruche, épinette blanche, épinette noire, épinette rouge, cèdre blanc et cèdre rouge, bois de fer, bouleau blanc, bouleau rouge, merisier blanc, merisier rouge, aune, saule noir, tremble, tremble-peuplier, peuplier, liard.

" Rames pour chaloupes, boissellerie, pelles de bois, charbon de bois, douves, cerceaux, manches de haches, manches d'outils,

sucre d'érable, animaux et oiseaux empaillés, conserves de viandes, castoréum, plan de pêcherie, lignes de pêche, mouches artificielles pour la pêche, plantes médicinales.

" Gommes de pin, de sapin et d'épinette.

" Huiles de baleine, de marsouin, de loup marin, de pourcie, de requin et de capelan.

" Peaux naturelles d'ours, de loup, de loup-cervier, de renard, d'orignal, de caribou, de chevreuil, de castor, de loup marin, de loutre, de vison et de marte."

Avant de quitter la seconde classe, nous croyons devoir faire quelques citations du catalogue raisonné dont nous avons parlé relativement à la spécialité d'une des essences des bois du Canada ; citons :

" Voici un état de la quantité des principaux bois d'écarrissage, pris dans le port de Québec seulement, pour l'année 1853 :

" Pin blanc et jaune....	17,422,724	pieds cubes.
" Pin rouge.....	1,851,435	"
" Chêne.....	1,160,614	"
" Orme.....	695,284	"
" Frêne.....	158,990	"
" Epinette rouge.....	707,155	"
" Érable et merisier....	71,007	"
" Mâtures.....	1,067	morceaux.
" Espars.....	849	"

" L'épinette rouge est peut-être le bois le plus précieux que possède le Canada ; pour les constructions navales surtout, il jouit ensemble des qualités toujours séparées dans les autres espèces, de légèreté comparative, de force absolue et de *durabilité* égale à celle du meilleur cèdre. On l'emploie à beaucoup d'usages dans les différentes constructions, et depuis qu'on a reconnu en Europe l'excellence de ce bois, l'exportation en augmente beaucoup. Le chêne le meilleur ne lui est supérieur que placé dans les parties extérieures d'un navire, et pouvant être soumis à des frottements fréquents ou à des chocs violents et répétés. Dans l'architecture navale, par exemple, il n'est rien de comparable, sous aucun rapport, à une courbe d'épinette rouge employée, soit dans la courbure, les guirlandes et les découpures d'un navire."

La troisième classe comprend les produits agricoles proprement dits, lesquels ont laissé à ceux qui ont visité l'Exposition une haute idée de la belle position qu'occupait le Canada comme exposant de céréales et d'autres produits du genre qu'il a envoyés à Paris avec une profusion, indice de sa richesse. Voici la nomenclature des objets de cette collection :

" Plan d'une ferme canadienne, dessins et aquarelles des fruits et légumes du Canada, râteaux, charrues, moulins à battre le grain, coupe-racines, moulin à farine portatif, machine à racler, cribles et autres machines à nettoyer les grains, blé, avoine, orge, pois, graine de lin, sarrasin, graines de fourrages et légumes, houblon, tabac, fèves, fruits séchés, chicorée, sucre d'érable, haricots, noix, laine brute, fromages."

Tous les grains, dont les noms sont inscrits plus haut, ont été exposés à plusieurs échantillons et de plusieurs variétés. Qui n'a pas admiré ces beaux produits artistement arrangés dans de coquets barils recouverts de verres ?

Cette classe termine le premier groupe composé des produits naturels et matières premières : or, dans ce groupe, pris comme ensemble, si le Canada a trouvé des rivaux à l'Exposition, il n'a certainement rencontré aucune supériorité. A quel avenir n'est pas appelé un pays qui possède une telle variété de richesses ? Nous avons cru devoir entrer dans tous les détails qui précèdent sur ces trois classes pour deux raisons, d'abord parce qu'elles forment, sous le rapport de l'importance, la portion la plus notable de l'exposition du Canada, puis, parce que, relativement à la France, il y a là matière à nouer de vastes relations commerciales, auxquelles la position relative des deux pays, comme producteurs, offre des conditions assurées de succès.

Nous ne continuerons pas à désigner spécialement chaque classe ; mais voici la suite de l'énumération des produits canadiens exposés dans l'ordre du catalogue :

" Balances, poulies, tuyaux en cuir pour l'eau, pompes à incendie, soufflets, harnais, attelles de collier, malles de voyage, selles, fouets, jougs pour bœufs, voitures de luxe, clous pour chemin de fer, lanterne de locomotive, forge portative, machine à percer, bras de vergues, machine à mortaiser, machines à raboter et à tourner, machine à faire la brique, machines à

clous, charrue mue à la vapeur, machine à coudre, rouets, niveau d'ingénieur, réfrigérateur, poêles.

" Potasse, colle forte, sels alcalins, produits chimiques, vernis pour cuir, huile de cameline, de pieds de bœuf, de pourcie, de baleine, de loup marin, de marsouin, de capelan, de requin, de lard, de cèdre, de pin, d'épinette ; savons ; tapis peints à l'huile ; souliers et bottes en caoutchouc ; cuirs ; cuirs de marsouin ; papier d'immortelle ; fourrures teintes ; plantes tinctoriales ; peintures minérales ; tabac.

" Farines de blé, d'orge, d'avoine, de maïs, de pois ; fécules ; biscuits de mer ; sucre d'érable ; marinades ; jambons divers ; viandes conservées ; eaux minérales ; plantes médicinales ; préparations officinales ; castoréum ; animaux empaillés ; cordages ; modèles de vaisseaux et de radeaux de sauvetage ; rames ; matériaux divers à bâtir ; ciments ; modèles de travaux publics ; outils tranchants ; objets en fonte ; toiles métalliques pour nettoyer les grains ; clous ; orfévrerie ; vitraux coloriés ; crin ; draps ; laines et étoffes diverses ; passementerie et habillements ; meubles divers ; curiosités et fantaisies sauvages ; dessins d'architecture et modèles d'édifices ; lithographies et photographies ; ouvrages en cire ; gravure en creux ; reliures diverses et en peau de marsouin ; piano ; peintures à l'huile et aquarelles.

Nous ne pouvons nous dispenser de faire suivre cette longue liste des produits canadiens de quelques remarques qui nous ont été suggérées par un exemen sérieux de l'Expositioa et par les nombreux et intéressants documents que MM. les commissaires du Canada ont distribués, ou fait insérer dans les journaux.

Le Canada a soutenu sa vielle réputation de Londres en nous montrant deux belles pompes à incendie, remarquables comme pièces de mécanisme et pour le luxe de leur ornementation, luxe très-répandu chez les sapeurs-pompiers du Canada et des États-Unis.

Deux charmantes voitures, qui ont fait sensation parmi les nombreux visiteurs de l'Annexe, sont venues rivaliser avec les meilleurs produits de l'Europe. Le fini du travail, la beauté des formes, le goût de l'ornementation, sont traités avec un art consommé par les fabriquants de ces deux belles pièces.

Les articles de sellerie sont aussi d'un travail qui dénote que le goût du beau et du luxe de bon ton sont fort à la mode au Canada, et que, pour être homme d'affaires, le Canadien n'en prend pas moins ses aises d'une façon très-comfortable.

Les machines à travailler le bois, que la vapeur mettait en mouvement dans l'Annexe, ont joui d'une faveur toute spéciale; les tours, machines à mortaiser, à raboter et autres, ont attiré à ceux qui les ont exposés des éloges souvent répétés.

L'industrie doit à un Canadien d'avoir livré à ses besoins un produit tout nouveau dans son application; nous voulons parler du cuir de marsouin, cétacé que l'on trouve en grand nombre dans le fleuve et dans le golfe Saint-Laurent. Ce cuir, outre sa beauté, sa souplesse et ses qualités de durée exceptionnelle, jouit encore de la propriété de polir les métaux en dernière opération, mieux qu'aucune autre substance employée jusqu'ici au même usage.

Cette mention du cuir de marsouin nous amène à faire une réflexion sur les richesses du golfe et du fleuve Saint-Laurent comme endroit de pêches, et à noter les belles huiles de poisson et de cétacés exposées, dont une, l'huile du petit dauphin, jouit de la propriété de résister à la congélation: toutes les huiles exposées sont d'uue beauté et d'une pureté remarquables. Nous avons examiné en même temps des térébenthines du Canada. Ces huiles végétales sont des substances précieuses pour la confection des vernis.

A propos de la troisième classe, nous avons parlé de la beauté des produits agricoles canadiens, et dans nos remarques préliminaires de l'importance de la production sous le rapport de la quantité. Disons maintenant un mot des produits agricoles transformés par les opérations qu'on leur fait subir avant de les livrer au commerce. Les belles farines du Canada, ses belles fécules, ses conserves diverses de viandes et autres substances alimentaires, le sucre d'érable, produit à peu près inconnu parmi nous, ont enlevé d'assaut l'admiration publique qui a vu là, dans un avenir prochain, une ressource pour les jours de besoin de l'Europe et matière pour les producteurs canadiens à un commerce considérable.

Nous avons relaté l'importance du Canada au point de vue de la construction des navires, importance réelle puisque la

ville de Québec seule élève chaque année à une moyenne de 40,000 tonnaux le port collectif des bâtiments qui s'y construisent. Là encore la qualité se joint à la quantité, car les fins voiliers de Québec ont acquis par leurs succès une réputation universelle. On a pu examiner des modèles de ces constructions pour vaisseaux à vapeur et à voiles et pour vapeurs de rivières, dans le genre de ces immenses palais flottants en usage dans les grandes rivières de l'Amérique. Un des modèles exposés est celui d'un fin voilier de Québec appelé l'*Etoile filante,* qui est maintenant employé comme transport pour le service des puissances alliées en Crimée.

Les outils tranchants, exposés par le Canada, constituent, à notre avis, un des plus beaux succès pour ce pays, à l'Exposition universelle ; ces outils paraissent traités avec un art admirable qui n'exclut pas le bon marché.

Les produits des manufactures de choses usuelles, consistant en draps faits à la main, étoffes diverses, tricots, etc., etc., et surtout des chapeaux de paille et *de foin* sont dignes, à des titres divers, d'être mentionnés.

Parmi les articles de chaussure, nous avons remarqué de très-belles bottes d'écuyer et des bottes de chasse en peau de *caribou ;* on assure que nul autre cuir ne possède à un dégré égal les qualités de légèreté et d'imperméabilité.

Tout le monde a admiré ces belles *fantaisies sauvages,* dont les dessins sont brodés avec les poils d'*orignal* et de porc-épic, sur différents tissus. Ces objets, d'un luxe tout nouveau, sont dignes des beaux étalages de la fantaisie parisienne.

Il serait presque superflu de mentionner les riches fourrures du Canada, martres, visons, castors, loutres, renards, etc., etc.,; dire qu'elles sont sans rivales c'est nous dispenser d'en faire un plus long éloge.

Mentionnons spécialement les objets manufacturés en bois, tels que portes, fenêtres et persiennes, dans lesquels le bon marché va de pair avec des dispositions commodes et une exécution soignée. Nous prenons encore de là occasion de parler des bois du Canada : le *pin jaune,* le plus beau bois que puisse employer la menuiserie, l'érable piqué et rubané, et le noyer noir, matériaux précieux pour l'ébénisterie et la marqueterie. Il est difficile d'imaginer rien de plus gracieux et de plus cha-

toyant que la surface polie et dure comme le marbre de cette chaise de boudoir, en érable rubané, qui se voyait à l'exposition canadienne.

L'Europe n'a pas vu sans étonnement les modèles exposés des vastes canaux du Canada et du colossal pont tubulaire de Victoria. Ces travaux gigantesques, dont s'étonnerait partout chez le nations civilisées d'ancienne date, émerveillent bien davantage de la part d'une population encore faible et habitant un pays tout nouveau.

Nous avons examiné avec une attention spéciale le modèle d'un appareil de sauvetage qui, nous le croyons, n'a pas été suffisamment apprécié par les visiteurs. Ce système, inventé au Canada, consiste à transformer les plats-côtés des tambours des roues d'un steamer, ou toute autre portion appropriée d'un navire soit à voile, soit à vapeur, en un radeau permanent de sauvetage qu'il suffit de laisser aller à la mer en cas de sinistre. Nous ne pouvons qu'indiquer ici cette invention ; elle nous paraît destinée à rendre impossibles les noyades en masse, surtout en rivière.

Nous terminerons cet article en mentionnant une autre invention qui porte le nom de *cultivateur à vapeur du Canada.* Nous n'avons pas vu cette machine, qu'on dit merveilleuse et d'un avenir incalculable, mais nous citerons textuellement les paroles prononcées par M. Coré, dans son discours, au banquet spécial des exposants agricoles : "J'éprouve, messieurs, un bonheur que vous partagerez tous, en vous apprenant que le problème de l'application de la vapeur à la charrue est complétement résolu par un mécanicien du Canada qui s'honore de son origine française. J'ai vu ces jours derniers fonctionner cette importante machine, cette charrue mue par la vapeur, et l'expérience laisse peu de chose à désirer."

Ici doit se borner notre compte-rendu de l'exposition canadienne. Le génie agricole et industriel de ce beau pays a droit, à tous égards, à l'attention de l'Europe et surtout aux sympathies de la France, qui peut se montrer fière du Canada dont elle fut jadis la mère-patrie, et dont nous venons d'enregistrer les brillants travaux.